

2

L'AQUACULTURE FRANÇAISE EN BREF

Antoine DOSDAT*, Marc KEMPF**, Michel MERCERON**,
Philippe PAQUOTTE*

* IFREMER, Direction Ressources Vivantes

** IFREMER, Direction Environnement Littoral

Abstract - Brief picture of the French aquaculture

Aquaculture in France is characterized by great species diversity. Furthermore, traditional activities (farming of marine shellfish and freshwater fish) coexist with still-developing recent ones (marine fish farming, new practices in shellfish rearing, etc.). Traditional cultures are the main contributors to the tonnage produced and employment generated. Another noticeable point is the importance of the western part of the country, which carries the main part of the production (> 80 %) : the Channel-Atlantic coast for shellfish, and nearby rivers for freshwater salmonid farming. On the Mediterranean coast, marine fish farming of bass and bream, as well as shellfish production by new methods (mussels on longlines in open waters), are developing.

Important figures for this sector are given in a table (yield, turnover, facilities and employment). General comments are provided for the main species, the present situation and trends for evolution. Lastly, it is seen that mariculture plays an important part in guaranteeing coastal zone development and environmental quality. These points should be taken into account as regulations evolve.

L'aquaculture française est caractérisée par la diversité des espèces exploitées et la coexistence d'activités traditionnelles -conchyliculture marine, pisciculture continentale-, principales responsables des tonnages produits et des emplois du secteur, avec des pratiques plus récentes en cours de développement : pisciculture marine, diversification conchylicole, algues alimentaires, émergence de nouvelles espèces en pisciculture continentale ... Un autre élément remarquable est l'importance prise par les régions de l'Ouest, qui assurent l'essentiel de cette production (à plus de 80 %) : façade Manche-Atlantique pour les coquillages, arrière-pays proche pour la salmoniculture continentale (Normandie et surtout Bretagne et Aquitaine). La Méditerranée se distingue par l'essor d'une pisciculture marine intensive du loup et de la daurade et d'une production significative de mollusques par de nouvelles techniques : moules sur filières en mer ouverte.

L'AQUACULTURE FRANCAISE EN CHIFFRES (1993*, Métropole)

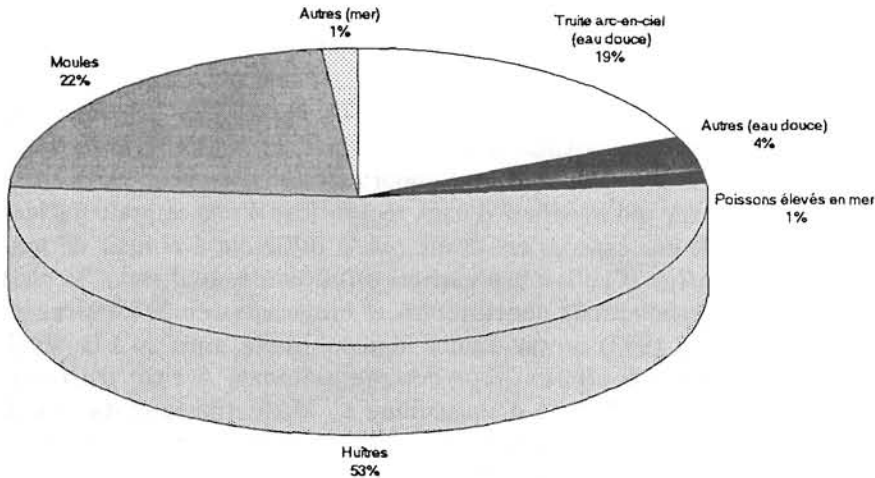
Estimations IFREMER (mer) et Min. Agricult. Pêche (eau douce)

Espèces	Alevins Juvéniles (nbre x 10 ⁶)	Tonnage (t)	Chiffre d'affaires (MF)	Exploi- tations (nbre)	Emplois (nbre)
POISSONS : EAU DOUCE					
Truite arc-en-ciel		50 000	1 500**	1 500	(a) 4 000
Autres poissons		10 000			
Total		60 000	1 500**	1 500	4 000
POISSONS : MER					
Loup/Bar Monaco [p.m.]	[12]	[15]	[28]	(1-2) [1]	[50]
Loup/Bar	19	1 960	163	(1) 12	(a) 120
Daurade		380		(2) 40	(b) 80
Turbot	1,2	450	35	(1) 3 (2) 7	30
Saumon atlantique	(p.m. eau douce)	250	11	(2) 1	(a) 50
Truites		680	17	(2) 8	
Total		3 720	226	71	± 250
TOTAL POISSONS		± 63 700	± 1 700	± 1 570	± 4 250
MOLLUSQUES : MER					
Huître creuse		140 000	1 680	4 500	(a) 6 000
Huître plate		2 000	70		(b) 4 500
Moules		60 000	440		(a) 2 100 (b) 1 500
Palourde		400	13	9 act. princip.	9 (a) 20 (b) 30
Coquille St Jacques	10	50	1	(1) 2	(a) 6 (b) 300
TOTAL MOLLUSQUES		± 202 000	± 2 200	± 4 500	± 11 000
AUTRES : MER					
Crevette japonaise		33	3,3	± 30 act. partielle	(a) 5 (b) 90
Algue <i>Undaria</i>		70	0,2	4	10
TOTAL		103	3,5	± 34	± 50
TOTAL MER		± 206 000	± 2 400	± 4 600	11-12 000
TOTAL EAU DOUCE		± 60 000	± 1 500**	± 1 500	± 4 000
TOTAL GENERAL		± 266 000	± 3 900	± 6 100	15-16 000

* 1993 : Prévisions corrigées d'après les réalisations connues au moment de l'édition (1) Ecloserie (a) Temps plein
(2) Grossissement (b) Temps partiel

** C.A. eau douce évalué de manière différente que le simple prix brut

Répartition des tonnages



COMMENTAIRES PAR TYPES DE PRODUCTION

Poissons d'eau douce

La production de la pisciculture d'eau douce est beaucoup plus importante que celle de la pisciculture marine. Elle concerne surtout la truite arc-en-ciel, dont l'élevage s'est développé de manière intensive depuis une trentaine d'années, au point de faire de la France le premier producteur européen (560 piscicultures commerciales, 40 000 t en 1991 et 50 000 t en 1993). Trois régions proches de la Manche et de l'Atlantique en assurent l'essentiel : Nord-Normandie, Bretagne, Aquitaine, les deux dernières faisant à elles seules plus de la moitié du total. Cette activité subit également le contrecoup de la baisse des cours du saumon. En réaction, on note une diversification vers les poissons de grande taille et la transformation en vue d'une meilleure occupation du marché (8 000 t de truites arc-en-ciel de plus d'un kilo en 1993), ainsi que vers la pisciculture marine (truite fario, turbot, bar), au moins pour certains grands groupes du secteur. En pisciculture continentale, de nouvelles espèces font également leur apparition : esturgeon, silure.

Poissons élevés en mer

Salmonidés. Pour des raisons de climat et de site, ainsi que de concurrence avec les productions massives de l'Europe du Nord, les espèces classiques font l'objet d'une activité limitée : saumon atlantique (*Salmo salar*), truite arc-en-ciel (*Oncorhynchus mykiss*) ; le saumon pacifique (*O. kisutch*) a été abandonné en 1990. La truite fario (*Salmo trutta fario*), mieux adaptée aux conditions locales en Manche-Atlantique, apparaît comme une espèce de

substitution dont l'élevage se développe : le projet le plus important actuellement prévoit une production unitaire de 1 500 t/an à l'horizon 1995-96. Elle est destinée principalement à la transformation. La production, par espèce, s'élève en 1993 à : saumon atlantique, 250 t (près de 500 t en 1992), truite arc-en-ciel, 500 t ; truite fario, 180 t.

Loup/Bar, Daurade. Loup ou bar (*Dicentrarchus labrax*) et daurade (*Sparus auratus*) sont en expansion, surtout en Méditerranée (1991 : 700 t ; 1992 : 1 300 t ; 1993 : 2 340 t). Une ferme importante est néanmoins localisée sur la Manche, dans un site qui bénéficie d'eaux réchauffées d'une centrale nucléaire. Le développement de ces espèces est freiné par la difficulté d'obtenir de nouvelles concessions (conflits d'activité, pressions environnementalistes), la chute des cours liée à des productions concurrentes et croissantes en Méditerranée (total environ 25 000 t en 1993) sur un marché régional limité, ainsi qu'à la dévaluation des monnaies des principaux pays consommateurs. A titre d'illustration, l'évolution des apports de loup d'aquaculture en Méditerranée et du prix de gros de cette espèce sur le marché italien est sensiblement la suivante : 3 000 t et 130 F en 1988-89, 5 000 t et 115 F en 1990, 7 500 t et 95 F en 1991, 15 000 t et 80 F en 1992, 20 000 t et 60 F en 1993, 25 000 t et 50 F pour les prévisions de 1994. Parallèlement, le coût de production se réduit, mais sa baisse est proportionnellement moindre que celle du cours du poisson.

Turbot. Le turbot (*Scophthalmus maximus*), espèce atlantique, montre une production encore modeste, en expansion (1991 : 60 t ; 1992 : 130 t ; 1993 : 450 t). Il rencontre également des problèmes de sites et de marché, comme les poissons précédents. Les apports de pêche contribuent à la fluctuation des cours.

Mollusques

Huître creuse (*Crassostrea gigas*). L'huître creuse japonaise constitue la principale production aquacole française (130 000-150 000 t selon les années), entièrement consommée dans le pays (à 99 %). La France est ainsi, à la fois, le premier producteur et consommateur de cette espèce en Europe.

L'ostréiculture est une activité traditionnelle, artisanale et familiale. Elle connaît de ce fait des difficultés structurelles, qui rejaillissent sur les prix et la gestion des bassins. La consommation est considérée comme proche de la saturation dans les conditions actuelles. Des projets de labels et des tentatives de promotions régionales tentent d'améliorer les conditions du marché. Certains bassins sont soumis à des problèmes de surcharge, avec un allongement de la durée de croissance des huîtres. En matière de techniques, la production de naissain en écloserie et le télécapage sont en augmentation (10 % des naissains originaires d'écloserie en 1993).

Huître plate (*Ostrea edulis*). L'élevage de l'huître plate est toujours sous le coup des maladies parasitaires qui l'affectent depuis les années 1980 (*Marteilia* et *Bonamia*), d'où la faiblesse des tonnages produits (env. 2 000 t). Ceux-ci

proviennent essentiellement de semis en eau profonde, récoltés ensuite par dragage.

Moules (*Mytilus edulis*, *M. galloprovincialis*). Par rapport à la production nationale, le marché français de la moule est bien plus ouvert que celui de l'huître creuse. L'aquaculture (de l'ordre de 60 000 t/an) ne couvre en effet que la moitié environ de la consommation. La différence est comblée par la pêche et les importations en provenance des pays voisins (Espagne, Hollande principalement). Les apports de la pêche, fonction de la production naturelle des bancs, sont irréguliers et susceptibles de menacer l'équilibre des prix (60 000 t débarquées en 1993).

Autres espèces : Palourde, Coquille St Jacques. La palourde asiatique (*Ruditapes philippinarum*) a vu son élevage fortement perturbé par un développement naturel non prévu de cette espèce allochtone en Europe. La pêche prend ainsi une part croissante dans les approvisionnements. La coquille St Jacques est produite en aquaculture jusqu'au stade juvénile, comme support d'une activité de semis-recapture intégrée à la pêche.

Crustacés

La crevette japonaise (*Penaeus japonicus*) est élevée en production accessoire d'autres espèces en marais maritimes, selon des techniques extensives. La production est faible (une trentaine de tonnes) et assez aléatoire. Deux écloseries produisent les postlarves nécessaires.

Algues

L'algue alimentaire asiatique *Undaria pinnatifida* montre un début de production (70 t), encore confrontée à un problème de création de marché en France et en Europe.

CONCLUSION

L'aquaculture française, toutes espèces confondues, représente une activité économique significative et correspond à la première production européenne en tonnage. Elle a également son importance pour l'occupation et l'animation du territoire, que ce soit en zone littorale ou rurale.

L'aquaculture marine, qui assure l'essentiel de ses productions directement dans le milieu, est très sensible à la qualité de celui-ci. Elle est donc la première intéressée à son respect et peut jouer, en quelque sorte, un rôle de sentinelle en la matière. L'évolution de la réglementation et son application doivent s'intégrer dans cette perspective.